

5-11 NOVEMBRE

LA VICTOIRE DE CHRIST SUR LA MORT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Mt 27.62-66 ; Jn 10.17, 18 ; Mt 27.51-53 ; Jn 20.11-29 ; 1 Co 15.5-8.

Verset à mémoriser :

Quand je le vis, je tombai à ses pieds, comme mort. Alors il posa sur moi sa main droite, en disant : N'aie pas peur ! C'est moi qui suis le premier et le dernier, le vivant, je suis mort, mais je suis vivant à tout jamais, et j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts. (Apocalypse 1.17, 18.)

La résurrection de Jésus est au cœur de la foi chrétienne. Paul le dit avec beaucoup de force quand il écrit : « En effet, si les morts ne se réveillent pas, le Christ non plus ne s'est pas réveillé. Et si le Christ ne s'est pas réveillé, votre foi est futile, vous êtes encore dans vos péchés, et ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus » (1 Co 15.16-18). Nous examinerons ce point plus en détails la semaine prochaine. Ainsi, malgré l'insistance avec laquelle Paul parle de la mort de Christ, et de son importance (« Car j'ai jugé bon, parmi vous, de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ – Jésus-Christ crucifié » [1 Co 2.2]), elle ne nous sert pas à grand-chose en-dehors de sa résurrection. Voilà combien la résurrection de Jésus est centrale dans toute la foi chrétienne et le plan du salut.

Cependant, il est difficile de comprendre pourquoi la résurrection de Christ, et avec elle, notre résurrection sont si importantes si, comme beaucoup le croient, les morts en Christ jouissent déjà des félicités du ciel puisqu'ils seraient « à la maison, avec le Seigneur. »

Tout ceci mis à part, nous étudierons cette semaine la résurrection de Christ et toutes les preuves éclatantes qu'il nous a données pour que nous y croyions.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 12 novembre.

Un tombeau scellé

La mission de Christ semblait avoir pris fin (et même échoué) avec sa mort sur la croix. Satan avait réussi à pousser Judas à trahir le Sauveur (Lc 22.3, 4 ; Jn 13.26, 27) et les chefs des prêtres et les anciens à exiger sa mort (Mt 26.59 ; Mt 27.20). Après l'arrestation de Jésus, « tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite » (Mt 26.56), et Pierre le renia à trois reprises (Mt 26.69-75). À présent, Jésus gisait dans une tombe taillée dans la roche, fermée par une grande pierre scellée, protégée par les gardes romains (Mt 27.57-66), et surveillée par des puissances démoniaques invisibles. « S'il avait pu, il [Satan] aurait maintenu Christ emprisonné dans la tombe. » — Ellen White, *Manuscript Releases*, vol. 12, p. 412.

Au cours de son ministère terrestre, Christ avait prédit, non seulement sa mort sur la croix, mais aussi sa résurrection. En utilisant le langage oriental, pour lequel un jour partiel représente un jour entier, Jésus mentionna que « tout comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le ventre de la terre » (Mt 12.39, 40). En d'autres occasions, Jésus souligna qu'il serait tué mais qu'il ressusciterait le troisième jour (Mt 16.21 ; Mt 17.22, 23 ; Mt 20.17-19). Les chefs des prêtres et les Pharisiens étaient au courant de ces déclarations et prirent des mesures pour, l'espéraient-ils, empêcher sa résurrection.

Lisez Matthieu 27.62-66. En quoi ces mesures n'ont-elles fait que donner au monde davantage de preuves encore de la résurrection de Jésus ?

Toutes les mesures de sécurité prises pour garder Jésus enfermé dans la tombe ne firent que rendre sa victoire sur la mort et les armées du mal encore plus remarquable, en raison de toutes les précautions et mesures prises pour s'assurer que cela n'arriverait jamais.

En outre, ces hommes avaient sûrement entendu parler des miracles de Jésus. Ils en avaient aussi vu certains. Et pourtant, ils pensèrent qu'une simple garde pouvait l'empêcher de ressusciter, lui qui pouvait accomplir tant de miracles ?

D'ailleurs, poster des gardes autour de la tombe ? Mais dans quelle éventualité, au juste ? Les disciples pouvaient voler le corps pour ensuite prétendre que Jésus était ressuscité des morts. Mais quand les gens auraient demandé : « Où est le Jésus ressuscité ? » Qu'auraient-ils répondu ? « Croyez-nous sur parole » ?

Leurs actions révélaient en tous cas combien les chefs des prêtres avaient peur de Jésus, même une fois mort. Au fond, ils craignaient peut-être qu'il ressuscite, après tout.

« Il est ressuscité ! »

La victoire de Christ sur Satan et ses forces maléfiques fut assurée sur la croix et confirmée par le tombeau vide. « Satan avait triomphé lorsque Jésus fut déposé dans le sépulcre. Il avait osé espérer que le Sauveur ne reviendrait pas à la vie. Il revendiquait le corps du Seigneur comme sa propriété ; s'efforçant de retenir le Christ dans sa prison, il plaça sa garde autour du tombeau. Quand ses anges prirent la fuite à l'approche du messager céleste, il devint fou de colère. En voyant le Christ sortir triomphant, il comprit que son royaume à lui était destiné à prendre fin et que lui-même devrait périr. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 786. Et bien que l'humanité de Christ mourût, sa divinité ne mourut pas. Dans sa divinité, Christ possédait la puissance nécessaire pour briser les liens de la mort.

Lisez Matthieu 28.1-6 ; Jean 10.17,18 et Romains 8.11. Qui était directement impliqué dans la résurrection de Jésus ?

Au cours de son ministère en Samarie et en Pérée, Jésus déclara qu'il avait personnellement le pouvoir de sacrifier sa vie et de la reprendre (Jn 10.17, 18). Il dit à Marthe : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie » (Jn 11.25). D'autres passages parlent de sa résurrection comme d'un acte divin (Ac 2.24 ; Rm 8.11 ; Ga 1.1 ; He 13.20). Même un ange puissant du Seigneur était impliqué dans ce glorieux événement (Mt 28.1, 2).

Entretemps, Matthieu 28.11-15 révèle les efforts futiles et insensés des chefs qui continuent de combattre Jésus. La garde romaine raconta aux chefs « tout ce qui était arrivé » (Mt 28.11). Dans ce récit, il y a l'idée implicite que les gardes avaient vu la résurrection. Dans le cas contraire, que signifieraient leurs paroles ? Un ange est descendu du ciel, a déplacé la pierre, s'est assis dessus, et les gardes ont perdu connaissance ? Et voilà que la tombe était vide ? Peut-être que tandis que les Romains étaient inconscients, l'ange avait pris le corps de Jésus ? Ou bien c'était les disciples ? Ou alors quelqu'un d'autre l'avait volé ? En tous cas, le corps de Jésus avait de toute évidence disparu.

Un ange qui descend du ciel, des hommes qui s'évanouissent de peur, et la tombe qui se retrouve vide. Tout cela aurait dû sérieusement déstabiliser les chefs religieux. Mais le fait qu'ils « donnèrent aux soldats une forte somme d'argent » (Mt 28.12) pour acheter leur silence indique que ce que leur racontèrent les soldats les troubla profondément. Et que racontèrent-ils sinon, bien sûr, la résurrection de Jésus ?

Certains se moquent de l'idée que les premières personnes à avoir vu Christ ressuscité étaient des Romains. Pourquoi ? En quoi cette vérité est-elle symbolique de ce qui arriverait bientôt : l'évangile allant aussi vers les Gentils ?

Beaucoup ressuscitèrent avec lui

« Alors le voile du sanctuaire se déchira en deux, d'en haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et les corps de beaucoup de saints endormis se réveillèrent. Sortis des tombeaux après son réveil, ils entrèrent dans la ville sainte et se manifestèrent à beaucoup de gens » (Mt 27.51-53). Que nous enseigne ce récit extraordinaire sur la résurrection de Jésus et sur ce qu'elle a accompli ?

Un tremblement de terre marqua la mort de Jésus (Mt 27.50, 51) et un autre marqua sa résurrection (Mt 28.2). Au moment où Jésus mourut, « la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et les corps de plusieurs saints qui étaient morts ressuscitèrent. Étant sortis des tombes, ils entrèrent dans la ville sainte après la résurrection de Jésus et apparurent à un grand nombre de personnes » (Mt 27.51-53, *Segond 21*). Ces saints ont été ressuscités en tant que témoins de la résurrection de Christ et en tant que types de ceux qui seront ressuscités lors de la résurrection finale. Ainsi, juste après la résurrection de Jésus, beaucoup de Juifs reçurent la preuve indéniable qui suffisait à croire en sa résurrection et à l'accepter comme leur Sauveur, ce que beaucoup firent, y compris de nombreux prêtres (cf Ac 6.7).

« Pendant son ministère, Jésus avait ressuscité des morts. Il avait rendu à la vie le fils de la veuve de Naïm, la fille d'un chef et Lazare. Mais ces ressuscités n'avaient pas été revêtus de l'immortalité. Ils restaient, après leur retour à la vie, sujets à la mort, tandis que ceux qui sortirent du sépulcre lors de la résurrection du Christ, ressuscitèrent pour la vie éternelle. Ils l'accompagnèrent au ciel ainsi que des trophées de sa victoire sur la mort. [...] Ces ressuscités entrèrent dans la ville et se montrèrent à plusieurs en disant : Le Christ s'est relevé d'entre les morts, et nous sommes ressuscités avec lui. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, pp. 788, 789.

Humainement parlant, les chefs des prêtres et les anciens avaient de grands privilèges. Ils détenaient le pouvoir religieux de la nation et ils purent même convaincre les autorités romaines et les foules de leur prêter main-forte dans leurs manigances. Mais ils oublièrent que « le Très-Haut est maître de la royauté des hommes et [il] la donne à qui il veut » (Dn 4.22). Leurs mensonges furent contredits et mis à mal par l'existence de ces saints ressuscités.

Même si les choses tournent mal, pourquoi peut-on faire confiance à la victoire ultime de Dieu en notre faveur, tandis que nous luttons encore dans ce monde déchu ?

Témoins du Christ ressuscité

Lisez Jean 20.11-29 et 1 Corinthiens 15.5-8. Comment les disciples ont-ils réagi quand ils ont vu le Christ ressuscité pour la première fois ?

Les deux anges au tombeau vide dirent à Marie de Magdala et à d'autres femmes que Jésus était ressuscité (Mt 28.1, 5-7 ; Mc 16.1-7 ; Lc 23.55 ; Lc 24.1-11). Mais bientôt Jésus leur apparut en personne, et elles l'adorèrent (Mt 28.1, 9, 10 ; Jn 20.14-18). Il apparut également à Pierre (Lc 24.34 ; 1 Co 15.5) et aux deux disciples sur la route d'Emmaüs, et dont les cœurs brûlaient tandis qu'il leur parlait (Mc 16.12 ; Lc 24.13-35). Quand Jésus vint dans la chambre haute, les disciples furent d'abord terrifiés, mais ils furent ensuite remplis de joie et d'émerveillement face à ce qui était arrivé (Lc 24.33-49 ; Jn 20.19-23). Une semaine plus tard, Jésus revint dans la même chambre haute sans ouvrir les portes, et alors, même Thomas crut en sa résurrection (Jn 29-20.24).

Au cours des quarante jours qui s'écoulèrent entre sa résurrection et son ascension, Jésus « apparu[t] à plus de cinq cents frères à la fois » (1 Co 15.6) et à Jacques (1 Co 15.7). Jésus rejoignit quelques disciples sur la rive de la mer de Galilée et prit le petit-déjeuner avec eux, puis il eut une conversation avec Pierre (Jn 21.1-3). Il se peut qu'il y ait eu d'autres apparitions de Jésus (Ac 1.3) avant sa toute dernière apparition lors de l'ascension (Lc 24.50-53 ; Ac 1.1-11). Paul se considérait lui-même comme un témoin oculaire du Christ ressuscité, qui lui était apparu sur la route de Damas (1 Co 15.8 ; cf Ac 9.1-9).

Quand les autres disciples dirent à Thomas qu'ils avaient vu le Seigneur ressuscité, il réagit en disant : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais ! » (Jn 20.25). Une semaine plus tard, quand Jésus apparut de nouveau aux disciples, avec Thomas présent cette fois, Jésus lui dit : « Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi » (Jn 20.27). Alors Thomas confessa : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Et Jésus ajouta : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ? Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jn 20.29, *Second 21*).

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » (*Semeur*) Même si vous n'avez pas vu de vos yeux le Christ ressuscité, quelles autres raisons avez-vous de croire en lui ?

Les prémices de ceux qui sont morts

Lisez 1 Corinthiens 15.20 à la lumière de Deutéronome 26.1-11. En quel sens Paul parle-t-il du Christ ressuscité comme étant « les prémices de ceux qui sont morts » (*Segond 1910*) ?

L'offrande des « prémices » était une ancienne pratique agricole israélite, avec une signification religieuse profonde. C'était la reconnaissance sacrée de Dieu comme Dispensateur, lui qui avait confié à ses intendants le pays où poussaient les cultures et où elles étaient prêtes à être moissonnées (cf Ex 23.19 ; Ex 34.26 ; Lv 2.11-16 ; Dt 26.1-11). Les prémices indiquaient non seulement le début de la récolte, mais révélait aussi la qualité de ses produits.

D'après Wayne Grudem, « en appelant Christ les prémices (en grec *aparchè*), Paul emploie une métaphore tirée de l'agriculture pour indiquer que nous serons comme Christ. Tout comme les « prémices » ou avant-goût de la moisson bientôt mûre, montraient comment serait le reste de la récolte, de la même manière Christ en tant que « prémices » montre comment seront nos corps ressuscités quand, lors de la « moisson » finale de Dieu, il nous ressuscitera des morts et nous fera venir dans sa présence. » — Wayne Grudem, *Systematic Theology* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994), p. 615.

Il vaut la peine de se souvenir que Jésus est sorti de la tombe avec un corps humain glorifié, mais qu'il portait encore les marques de sa crucifixion (Jn 20.20, 27). Cela veut-il dire que les enfants de Dieu ressuscités porteront eux aussi les marques physiques de leurs souffrances ? Dans le cas de l'apôtre Paul, portera-t-il toujours dans son corps glorifié son « écharde dans la chair » (2 Co 12.7) et les « marques de Jésus » (Ga 6.17) ?

Jusqu'à sa mort, Paul « porterait à jamais dans son corps les marques de la gloire de Jésus – dans ses yeux qui avaient été aveuglés par la lumière céleste [cf Ac 9.1-9]. » — Ellen White, *L'histoire de la rédemption*, p. 283. Mais cela ne veut pas dire que lui, ou aucun autre des rachetés, sera ressuscité avec les marques de ses propres souffrances (cf 1 Co 15.50-54). Dans le cas de Christ, « ces marques de cruauté, il les aura toujours. Chaque trace des clous dira l'histoire de la merveilleuse rédemption de l'homme, et du prix élevé qu'elle a coûté. » — Ellen White, *Premiers écrits*, pp. 178, 179. Ses marques garantissent que les nôtres auront disparu à jamais.

Christ portera à jamais les cicatrices de sa crucifixion. Qu'est-ce que cela nous révèle sur l'amour que Dieu a pour nous, et sur le prix de notre salut ? De plus, en quoi cette vérité nous montre-t-elle combien la Divinité était impliquée pour nous sauver ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Dans le tombeau de Joseph, » pp. 771-782 ; « Le Seigneur est ressuscité, » pp. 783-790 ; « Pourquoi pleures-tu ? », pp. 791-796 ; « Sur le chemin d'Emmaüs, » pp. 797-802 ; « La paix soit avec vous, » pp. 803-809, dans *Jésus-Christ*. Aujourd'hui, l'opinion ne croit pas en quelque chose comme la résurrection de Jésus. Pourtant, les preuves historiques sont si irréfutables que même ceux qui ne peuvent accepter la réalité de la résurrection sont forcés de reconnaître que beaucoup de gens *croyaient* qu'ils avaient vu le Christ ressuscité. Ainsi, une bonne partie de l'apologétique anti-résurrection consiste à tenter d'expliquer ce qui a pu amener toutes ces personnes différentes à croire qu'elles avaient vu le Christ ressuscité.

Certains ont avancé que tous les disciples avaient eu une hallucination collective en voyant Jésus ressuscité. D'autres que Jésus n'était pas vraiment mort, mais qu'il avait juste perdu connaissance, puis était revenu à la vie après avoir été descendu de la croix. Quand il réapparut, ses disciples crurent qu'il avait été ressuscité des morts. Et (croyez-le ou non) certains ont même avancé que Jésus avait un frère jumeau que les disciples prirent pour le Christ ressuscité. En d'autres termes, les preuves historiques en faveur de la résurrection de Christ sont tellement fortes que voilà le genre d'arguments que l'on concocte pour tenter de la réfuter. La résurrection elle-même étant si importante, ne soyons pas surpris de toutes les bonnes raisons que nous avons d'y croire. « Le cri qui a retenti sur la croix : « Tout est accompli » a été entendu même parmi les morts. Il a traversé les parois des sépulcres et ordonné à ceux qui dormaient de se relever. Il en sera de même quand la voix du Christ se fera entendre du ciel. Cette voix pénétrera jusque dans les sépulcres, elle en brisera les barres, et ceux qui sont morts en Christ se lèveront. Quelques sépulcres seulement furent ouverts lors de la résurrection du Sauveur ; mais, lors de son retour, tous les morts qui lui sont précieux entendront sa voix et seront revêtus d'une vie glorieuse, immortelle. La même puissance qui a ressuscité le Christ d'entre les morts fera revivre son Église et la glorifiera avec lui, au-dessus de toute principauté, de toute puissance, et de tout nom qu'on peut nommer non seulement en ce siècle-ci, mais aussi dans le siècle à venir. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, pp. 789, 790.

À MÉDITER

« Tout est achevé » (Jn 19.30) et « Il est ressuscité » (Mt 28.6, *Colombe*) sont deux des déclarations les plus importantes jamais faites. En quoi se complètent-elles dans l'histoire du salut ? Quel grand espoir trouvons-nous dans ces paroles ?

Au début, les chefs religieux voulaient poster des gardes au tombeau pour empêcher les disciples de voler le corps de Jésus. Plus tard, ils payèrent les gardes pour dire que les disciples avaient volé le corps. En quoi ce récit contribue-t-il à révéler la réalité du tombeau vide de Christ, et pourquoi ce tombeau vide est-il si important pour nous en tant que chrétiens ?